

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 27 (1980)
Heft: 5

Artikel: La protection civile est prête : Bienne en cas de guerre
Autor: Meyer, Frank A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-366812>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La protection civile est prête

Biénn en cas de guerre

Une guerre mondiale menace, le Conseil fédéral ordonne une mobilisation partielle de l'Armée. Que se passe-t-il, dans ce cas, pour la population biennoise? Le journaliste de «Biel-Biènne», Frank A. Meyer, membre du bureau de presse de la protection civile biennoise, décrit, dans un style science-fiction – mais après s'être assuré de la collaboration du responsable local Franz Reist – les premiers jours de Biénn en cas de guerre.

Lundi 18 mai 1981, 9 heures

Au premier étage de l'aile ouest du Palais fédéral, les sept conseillers fédéraux quittent la salle de séances et se rendent sans mot dire dans le bâtiment du Parlement. Dans la salle 86, où siègent habituellement les sociaux-démocrates, le président de la Confédération, Kurt Furgler, annonce la mobilisation partielle de l'Armée. Simultanément, le gouvernement national institue dans tout le pays le degré de préparation deux pour la mise sur pied de la protection civile.

Il a fallu 45 minutes au Conseil fédéral pour prendre cette grave décision. La situation mondiale dramatique a eu raison des dernières hésitations. Des troupes soviétiques ont franchi la frontière chinoise. Presque au même moment, des combats ont éclaté à Berlin, après des semaines de tension. On ne sait pas encore clairement si les forces alliées du Pacte de Varsovie ont effectivement l'intention d'occuper Berlin-Ouest ou s'il s'agit uniquement d'une escarmouche qui, dans la tension générale, n'a pas pu être évitée. En Europe, les armées de l'Est et de l'Ouest sont prêtes à s'affronter.

Dans les bureaux de la protection civile biennoise, à la rue du Débarcadère 17, le responsable local Franz Reist apprend l'ordre fédéral de mobilisation de son service à 9 h 30. La radio a transmis le communiqué de la conférence de presse bernoise jusque dans les vallées les plus éloignées de Suisse. Depuis quelques jours, les gens dans les fermes et les usines ne travaillent plus sans transistor à côté d'eux...

Pour Franz Reist, cette mobilisation signifie la mise en application du degré de préparation deux de la protection civile biennoise. A l'administration municipale, on modifie immédiatement le programme de l'ordinateur qui était en train de traiter les redévolances fiscales. Avant midi déjà, on a achevé d'imprimer les convocations pour le degré de préparation deux. Elles vont à l'état-major du responsable local, aux trois directions de secteurs avec leurs états-majors, leurs services spéciaux comme le groupe de cuisine, les groupes d'installation technique et le personnel de la Chancellerie. Lieu d'enrôlement: les abris de l'école des Prés-Walker, à 19 heures. Pour l'avenir immédiat, le poste de commandement de la protection civile se trouve là-haut, sur les pentes du Jura.

A 19 heures, les têtes de commandement de la protection civile biennoise arrivent aux Prés-Walker. Le chancelier municipal Max Oberle siège également à la table de conférence. Il assure la liaison avec les autorités municipales. A vrai dire, au poste de commandement, un local particulier est réservé au Conseil municipal. Cependant, jusqu'à nouvel ordre, les «pères de la ville» résident encore dans leurs bureaux.

Face à ses hommes, Franz Reist n'est pas aussi joyeux que lors des exercices précédents, mais tendu et visiblement impressionné par la responsabilité qu'entraîne désormais cette situation critique. Des questions subtiles lui traversent l'esprit: est-ce que tout ce qui a été préparé fonctionne bien? comment la population s'adapte-t-elle à cette situation entièrement nouvelle? Fredy Sidler, le spécialiste de l'ordinateur de l'administration municipale, responsable à la protection civile de la distribution des abris, doit résoudre sa première tâche difficile. L'Hôpital régional ne dispose d'aucune salle d'opérations protégée. Il doit donc être évacué. Il en va de même pour l'asile de vieillards du Schlossli. Qui n'est pas Biénnais doit être transféré

dans sa commune de résidence. Les malades qui peuvent être soignés à domicile sont renvoyés chez eux. Les patients gravement malades peuvent être transférés dans les postes sanitaires de secours situés à l'Ecole professionnelle et aux collèges du Tilleul et du Battenberg.

Les trois fois 128 lits suffiront. Il convient tout d'abord d'occuper l'installation de l'Ecole professionnelle. On fait appel au maître secondaire Martin Sollberger par téléphone. Il a la charge du poste sanitaire de secours de l'Ecole professionnelle. Le lendemain, il devra contrôler technique-ment les installations avec ses 45 hommes, poser des filtres dans les systèmes d'aération des caves et faire marcher le groupe électrogène de secours diesel pour le tester.

Mardi 19 juin, 10 heures

Depuis ce matin, 8 heures, sont venus renflouer les rangs: les douze directions de quartiers, les douze responsables des détachements de sapeurs-pompiers et les trois responsables des postes sanitaires de secours. Ils ont pris leurs postes de commandement dans les écoles de la Champagne, de la rue de la Poste et de la rue de l'Allée.

Une certaine nervosité règne au poste sanitaire de l'Ecole professionnelle. Le gicleur du groupe électrogène de secours fait défaut. Il se trouve en réparation à la General Motors. Impossible de trouver un gicleur de rechange. Trois hommes sont en train de jurer devant le générateur: «Que faire?» Martin Sollberger ordonne: «Quelqu'un doit se rendre au Palais des Congrès où se trouve une installation du même genre. Il faut en extraire le gicleur, car le Palais des Congrès n'a actuellement pas besoin de groupe électrogène de secours.»

Il faut préparer les lits pour les patients de l'hôpital. Le pédiatre Hans Grieder contrôle les médicaments qui ont été entreposés plombés. Les dates d'échéance sont vérifiées. Le plasma sanguin de rechange n'est plus utilisable; il doit être remplacé. Où s'adresser? D'après la théorie enseignée à la protection civile, le ravitaillement doit être commandé à Berne, auprès de la pharmacie de l'Armée. Il s'agit toutefois de ne pas perdre de temps. L'hôpital, qui doit de toute façon être évacué, peut livrer du plasma sanguin de rechange. Un aide-pharmacien qui prend soin des médicaments y est envoyé.

L'étape suivante: l'instruction des sanitaires de la protection civile sur le comportement à observer lors des

opérations. Naturellement, chacun a déjà entendu cela une fois, mais l'a aussitôt oublié. Aujourd'hui, l'attention est plus grande que dans les cours. Personne ne raconte de plaisanteries, personne ne bâille.

Au même moment, la sonnerie du téléphone retentit au poste de commandement des Prés-Walker. Hans-Peter Schürch, le chef de cuisine, appelle du poste sanitaire de secours sis au Battenberg. Le maître boucher avait l'intention de se procurer des vivres. Cependant le Conseil fédéral a décreté le blocus sur la vente des produits alimentaires. La population devra vivre de ses réserves de ménage jusqu'à ce que le rationnement soit en état de fonctionner. On conseille à Schürch de réquisitionner les provisions de secours obligatoires que les appelés ont dû apporter pour deux jours. Il pourra ainsi de débrouiller pour faire bouillir la marmite. En outre, des réserves alimentaires prévues pour deux jours et cent personnes se trouvent au collège du Battenberg. Elles étaient destinées aux sans-abri lors d'une catastrophe en temps de paix.

A Mâche, vers 17 heures, la conseillère municipale non permanente Claire-Lise Renggli est en route pour son nouveau «poste de travail». A 18 heures, elle doit accueillir les chefs de blocs qui entrent en service. Claire-Lise Renggli fait partie du petit nombre de femmes qui se sont engagées dans la protection civile biennoise. La politicienne est responsable du quartier de la Jurintra.

Son installation provisoire, d'où les travaux du quartier doivent être coordonnés, se trouve dans le garage souterrain des gratte-ciel de la Jurintra. Il ne s'agit encore que d'un «toit» qui doit être aménagé en abri.

Dans la rue, les gens ont formé des attroupements et discutent. Des jeunes gens portent de petits transistors sous le bras, d'où parviennent des voix, pêle-mêle. Ces deux derniers jours, on a passé peu de musique sur les ondes.

Au croisement, devant les bâtiments de la Jurintra, une femme adresse la parole à Claire-Lise Renggli. Une ménagère, qui se tient devant la porte close de la Coop avec son cabas vide, l'a reconnue, bien que les survêtements gris bleu de la protection civile aient transformé cette femme svelte.

Une grappe humaine se constitue immédiatement autour de la conseillère municipale. Elle est assaillie de questions: «Quand devons-nous descendre dans les caves? Où dois-je aller? Com-

ment mon mari peut-il m'atteindre par téléphone du service militaire si je suis à la cave?» Claire-Lise Renggli n'a pas de réponses toutes prêtes. Elle ne sait plus et d'ailleurs, elle doit avant tout se rendre au garage souterrain de la Jurintra.

Mercredi 20 mai, 7 heures

Dans le garage souterrain de la Jurintra, un détachement de sapeurs-pompiers est en train de sortir les voitures. Il est à la recherche de sacs de sable destinés à renforcer les portes du garage afin qu'elles assurent une protection efficace. Le plus dur travail consistera à étançonner le plafond. A cet effet, les sapeurs de la protection civile devront abattre des arbres dans la forêt toute proche s'ils ne trouvent nulle part ailleurs les poutres appropriées.

Suivant les conseils du responsable local Franz Reist, l'Exécutif municipal a levé les détachements de sapeurs-pompiers avant que le Conseil fédéral n'ait déclenché le degré de préparation trois pour la protection civile. Il s'agit de ne pas perdre de temps à attendre.

Jeudi 21 mai, 9 heures

Au poste de commandement des Prés-Walker, l'atmosphère est moins fiévreuse que durant les trois premiers jours. La direction de la protection civile s'est habituée à son nouvel environnement restreint. D'ores et déjà, les premiers travaux sont exécutés avec routine. De temps à autre, Franz Reist retrouve également le sourire. Hier, lorsque le Conseil municipal a visité son local de conférences, les joyeuses plaisanteries allaient bon train.

Aujourd'hui, on déclenche le degré de préparation trois. Les hommes astreints à la protection civile qui n'ont pas encore été appelés reçoivent leur convocation pour demain à 8 heures. Ce sera une dure journée, car il s'agira maintenant d'aménager les abris.

Au poste de commandement des Prés-Walker, les conseillers municipaux se rencontrent pour la première fois dans leur abri afin de discuter de la situation. Les politiciens sont informés sur la progression des travaux de la protection civile dans toute la ville. Werner Möri, responsable de l'enlèvement des ordures, constate qu'il n'a pas assez de personnel et de containers pour évacuer les ordures des abris.

La protection civile est prête à intervenir avec les détachements de sapeurs-pompiers. Les éboueurs astreints à la

protection civile sont dispensés du service jusqu'à ce qu'ils aient accompli leur tâche professionnelle.

Vendredi 22 mai, 14 heures

A la rue du Midi, le chef de bloc Hugo Heggli, directeur de l'Office du tourisme, et ses hommes sont à pied d'œuvre. Les abris doivent être aménagés. Il faut vider les greniers et les caves des maisons sans abris, car les lattes servant à subdiviser les locaux devront être transformées en lits pour les abris.

Les divers groupes qui se déplient à la recherche de bois travaillent en concurrence. Tout le monde sait que le bois viendra à manquer. A l'extrême est de la rue du Midi, la concurrence dégénère en querelle. Deux groupes se font face dans le même grenier. Chacun prétend avoir «conquis» la maison le premier. Hugo Heggli doit trouver un arrangement entre les parties.

Dans les caves déjà vidées, les premiers bois de lit sont construits. C'est difficile: même les hommes de la protection civile doués sur le plan artisanal ont de la peine à réaliser, en dépit des instructions, des étagères et des lits destinés à être utilisés des semaines à partir de lattes et de poutres. Il y a beaucoup de bois inutilisable – trop court ou qui vole en éclats. La théorie de la protection civile se casse le nez contre la dure réalité. Maintenant, seule l'improvisation peut être d'un quelconque secours.

Samedi 23 mai, entre 8 et 9 heures

La population biennoise pénètre dans les abris, hésitante. De nombreux abris ne sont pas encore complètement aménagés. On martèle et on charpente ici et là. Le passage d'une salle de séjour avec confort et information télévisée dans les caves de béton munies de lits faits de lattes et de toilettes mal séparées constitue un choc pour la plupart des gens. Les femmes et les enfants s'accommodent plus rapidement que bien des hommes. L'évolution de la situation mondiale pèse sur tous: en Europe se déroulent les premiers combats. Cependant la radio fait aussi état d'ultimes tentatives en vue de résoudre les conflits. La peur et l'espérance se succèdent tour à tour.

A la rue du Midi intervient un événement prévisible. Le propriétaire d'une maison individuelle s'est barricadé chez lui avec femme et enfants. Il refuse d'accueillir une autre famille qui a été répartie dans son abri. Le chef de bloc Hugo Heggli essaie de convaincre le récalcitrant. En vain. Claire-Lise

Renggli, la responsable du quartier, est aussitôt alertée. Elle non plus ne parvient pas à ses fins par l'exhortation. On ne peut pas résoudre ce cas par la contrainte: l'homme menace de se servir de son fusil. Forcer la porte par la violence n'a pas de sens. Cela pourrait conduire d'autres propriétaires de maisons particulières à se solidariser les uns avec les autres.

Il faut donc finalement informer le poste des Prés-Walker. Le chef local Franz Reist propose la solution suivante: il incombe à Rolf Reimann, curé de l'Eglise catholique chrétienne,

de s'occuper de ladite famille. Celui-ci appartient au service des responsables pastoraux de la protection civile biennoise. Il arrive sur les lieux un quart d'heure plus tard. On commence tout d'abord par disperser les curieux rassemblés devant la maison afin qu'un dialogue personnel puisse s'établir entre le curé et le père de famille. Deux heures plus tard, les difficultés sont aplaniées.

Jeudi 28 mai, Ascension

Ce jour, durant lequel la population biennoise avait l'habitude de faire des

excursions en voiture, est un jour calme: pas de trafic, de rares passants dans les rues, quelques hommes de la protection civile dans leurs uniformes. Ceux-ci font la navette à bicyclette entre les différents secteurs, quartiers et blocs. On peut remarquer des civils isolés qui se rendent à leur travail. Car en ce morne jour de fête, les entreprises importantes pour l'économie de guerre travaillent en partie également. Un avenir incertain attend la population confinée dans les abris.

Bienne en cas de guerre.

Frank A. Meyer

Für Drucksachen zu

Vogt-Schild AG
Druck und Verlag
Dornacherstrasse 35
4501 Solothurn
Telefon 065 21 41 31

7

Naturreise Wien – Burgenland – Neusiedlersee

Salzburg – Donau – Wachau
Wien – Neusiedlersee mit
Donaufahrt durch die Wachau

Unbedingt
rasch
bestellen!

Reisetermine: 2. bis 8. Juni / 23. bis 29. Juni / 7. bis 13. Juli / 28. Juli bis 3. August / 1. bis 7. September / 22. bis 28. September / 6. bis 12. Oktober

7 herrliche Reisetage inkl. Fahrt und Hotel
jeweils mit Nachessen/Übernachten/Frühstück
tatsächlich nur Fr. 515.–

Zustiegsmöglichkeiten: Basel, Olten, Aarau, Zürich; Rapperswil, Wattwil, Buchs SG und unterwegs an Strecke.

Verlangen Sie bitte die ausführlichen Programme mit
vielen weiteren Angaben und den schönen Prospekten
und Landkarten. Gratis-Zustellung!

1. Tagesausflug ins Naturparadies Königssee – Berchtesgadener Land. Königssee, der schönste Winkel Europas! Fakultative Wanderung. Ab 16 Uhr schon im herrlichen SALZBURG.
2. Besuch auf der Feste Hohenalzburg.
3. Durch die herrliche, burgenreiche Wachau mit dem Donauschiff! Einzigartig! WACHAU: der schönste Donau-Abschnitt!
4. Besuch der Spanischen Hofreitschule zu Wien!
5. Ganztagesausflug ins Burgenland zum Neusiedlersee. Spaziergang in der herrlichen Puszta, Mittagessen bei Zigeunermusik!
6. Besuch im Schlosspark Schönbrunn. Führung im Schloss.
7. Besuch in Europas grösstem Safaripark. Auch Sie sind im Bus mitten unter Löwen, Elefanten, Giraffen usw., usw. . .
8. Rückreise durchs romantische Donautal nach Passau.
9. Aufenthalt in München (Hofbräuhaus) und Stadttrundfahrt.

Reisedienst Rudolf Weber, 4005 Basel 5
Obere Rebgas 48, Telefon 061 33 91 91 / 33 40 40

pretema ag
LES DÉSHUMIDIFICATEURS D'AIR-
PRETEMA protègent
bâtiments, installa-
tions et matériel contre
l'humidité.



pretema ag

8903 Birmensdorf-Zürich

Telefon 01/737 17 11



ANSON-Frico KT
Warmluft-
Heizeräte

zum Temperieren und
Heizen von kleinen und
mittleren Räumen, Lä-
den, Garagen, Weekend-
häusern usw. Sehr solide.
Preisgünstig, z.B.
ANSON-Frico KT 2 220 V,
2 kW nur Fr. 297.–
Elektrofachgeschäfte,
Heizungsfirmen und
ANSON AG 8003 Zürich
Aegertenstr. 56 01 35 95 12



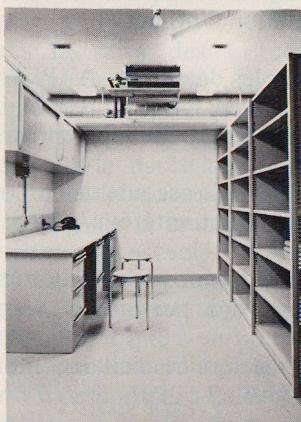
**Tragbare
Gebäle Anson
mobilair®**
zum Absaugen
oder Belüften

von Schächten, Tankräumen,
Klärgruben, Silos, Kellern usw. Für Tank-
baufirmen, Chemiebe-
triebe, Feuerwehr, Zivil-
schutz, ANSON mobilair,
2,5 PS, Benzin,
2400 m³/h Fr. 1550.–
ANSON AG 8003 Zürich
Aegertenstr. 56 01 35 95 12



Anson-Frico GT

Transportabel, zum Be-
heizen von Fahrnisbau-
ten, zum Austrocknen im
Bauwesen, als Zusatz-
heizung. Robust. Billig in
Anschaffung und Be-
trieb. 9–25 kW. ANSON-
Frico GT 9, 380 V, 9 kW
nur Fr. 1044.–
Elektrofachgeschäfte,
Heizungsfirmen und
ANSON AG 8003 Zürich
Aegertenstr. 56 01 35 95 12



Zivilschutz-Mobiliar

Verlangen Sie
ausführliche Unterlagen
bei:

A. Wehrle
Betriebseinrichtungen
9230 Flawil
Telefon 071 83 31 41

**WEHRLE
SYSTEM**

